Le livre des Proverbes et la sagesse d'Israël

« Fais que les mauvais deviennent bons, et les bons, gentils » ; telle aurait été – dit-on – la prière d'un enfant. Elle met en évidence, avec une brièveté digne d'un proverbe, le fait qu'il existe des particularités de caractère qui sont suffisamment minimes pour échapper au filet de la loi et aux dénonciations des prophètes, mais qui n'en jouent pas moins un rôle décisif dans le domaine des relations personnelles. Tel est précisément le domaine des Proverbes qui se préoccupent de savoir si telle personne est agréable à vivre, ou à employer ; comment elle gère ses affaires, son temps, et sa propre existence. Cette brave dame, par exemple – est-elle trop bavarde ? Ce bon vivant – est-il supportable au saut du lit ? Quant à cet ami qui vient vous voir continuellement et à l'improviste – voici un petit conseil à son intention… et un autre pour ce jeune qui semble désœuvré…

Mais ce livre n'est ni un album de portraits ni un manuel de savoir-vivre. Les différents types de comportement qu'il évoque sont tous soumis à un même critère, que l'on pourrait résumer par la question suivante : « Est-ce sagesse ou est-ce folie ? » Nous avons là une approche de la vie unificatrice, parce qu'adaptée tant aux situations les plus ordinaires qu'aux situations les plus extraordinaires. La sagesse laisse sa griffe sur tout ce qui est bien fait ou bien jugé, qu'il s'agisse d'une remarque appropriée, ou de l'univers lui-même, d'un plan d'action intelligent (résultat d'une intelligence pratique), ou d'une noble action (qui présuppose le discernement moral et spirituel). En d'autres termes, elle concerne tout autant le domaine de la nature que celui de l'art, de l'éthique ou de la politique, pour ne mentionner que ceux-là, et sert de base unique pour les juger tous.

Si la sagesse était assimilée au calcul égoïste, une telle approche pourrait s'apparenter au nivelage par le bas. En fait, il existe bien un certain élément de calcul dans les Proverbes :

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

nous y sommes en effet encouragés à évaluer le coût ou la récompense de nos actions, et à étudier les moyens de réaliser certains projets ; mais la sagesse qui y est inculquée est centrée sur Dieu ; même dans ses aspects les plus terre à terre, elle consiste pour l'homme à gérer sainement et habilement ses affaires dans un monde qui est celui de *Dieu*, et dans la soumission à sa volonté[1].

Le livre des Proverbes n'est pas unique en son genre. Il existait en Israël un groupe d'hommes particulier qui étudiait la vie sous cet angle, et qui était reconnu comme étant l'un des trois grands canaux de la révélation. Il existait un dicton, cité dans Jérémie 18.18 qui disait : « On trouvera toujours des directives divines chez les prêtres, des conseils chez les sages, la parole chez les prophètes » ; et la voix distinctive des hommes appartenant à cette seconde catégorie est perceptible dans quelques Psaumes, mais surtout dans les trois « livres sapientiaux » de l'Ancien Testament : les Proverbes, Job et l'Ecclésiaste. Dans ces deux derniers livres qui complètent les Proverbes, il ne s'agit plus tant d'affirmations que de questions – ou, si l'on veut, ces questions ne sont plus du type « Quels ? » (« Quelles sont les qualités d'une bonne épouse ? », « Quels sont les dangers d'une vie dissolue ? » etc.), mais plutôt du type « Comment ? » et « Pourquoi ? » ; ce sont des questions qui portent sur les voies de Dieu, et le but de la vie.

La tradition sapientiale a survécu en Israël, et ce qu'elle a produit de plus remarquable nous a été laissé dans les livres apocryphes : l'Ecclésiastique (mieux connu sous le nom de l'auteur, le Siracide), et la Sagesse de Salomon. Le Siracide (ou Ben Sira), écrit vers l'année 180 avant J.-C., se situe dans la droite ligne des Proverbes, mais il est moins succinct et plus nettement judaïque.

Le livre de la Sagesse de Salomon (Ier siècle av. J.-C.) a une dimension autre que celui du Siracide, surtout dans l'approfondissement du thème de la sagesse personnifiée de Proverbes 8,

1. Cet aspect est repris de manière plus détaillée dans l'étude schématique : « Dieu et l'homme », p. 31.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

DIEU ET L'HOMME

Lorsque nous ouvrons le livre des Proverbes au hasard, pour y découvrir des exemples de sa sagesse, nous pourrions avoir l'impression que son contenu religieux est mince et imprécis. Nombre de ses maximes et affirmations théologiques pourraient fleurir sur un sol étranger à Israël et à la Bible, et nous serions tentés de nous demander s'il existe dans ce livre quelque chose d'aussi spécifique que cette relation avec Dieu impliquée par l'Alliance. Un lecteur hostile pourrait même aller plus loin, et demander si dans ce livre, le véritable Dieu et maître n'est pas l'homme lui-même, avec pour seul but la prospérité.

Bien qu'il soit facile de répondre à cette dernière question, il ne suffit pas de citer ici le leitmotiv du livre, « la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse » (9.10 et parallèles), car celui-ci pourrait être à son tour un simple conseil de prudence, exemple suprême de cette politique qui consiste à cultiver l'approbation des pouvoirs existants.

Il nous faut plutôt chercher la réponse tout au long du livre dans les rapports qui existent entre les considérations dictées par la prudence, et les considérations d'ordre moral ; et cette réponse est nette : ce sont toujours les considérations d'ordre moral qui prévalent. Bien sûr, les Proverbes ont le souci de démontrer que ce qui est juste et ce qui est rentable coïncident souvent, mais ils nous montrent aussi clairement la direction qu'il faut prendre lorsque l'on arrive à la croisée des chemins. À propos des présents et des pots-de-vin, par exemple, le livre des Proverbes ira jusqu'à dire, sans broncher,« le cadeau (*mattan*) d'un homme le met à l'aise, et l'introduit auprès des grands » (18.16) ; mais il refuse de faire un pas de plus, en affirmant dans 17.23 : « Le méchant accepte un pot-de-vin (*chohad*) en cachette, pour faire dévier le droit de son cours ». Il devient aussitôt évident que notre souci doit être la justice, et non le succès, et que les malhonnêtes ne sont pas félicités ici pour leur prétendue sagesse. Il faut être bon, pour être sage, encore que

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

les Proverbes aient tout particulièrement soin de démontrer qu'à l'inverse, il faut être sage pour être réellement bon, car la bonté et la sagesse ne sont pas deux qualités que l'on peut séparer, mais deux aspects d'une même chose. Plus encore, pour être sage il faut être *pieux*, et non parce que la piété est payante (voir 1 Timothée 6.5-6), mais parce que la seule sagesse qui puisse nous guider dans le monde, est celle par laquelle Dieu l'a créé et ordonné. Le chapitre 8 des Proverbes, qui exprime cette vérité de manière incomparable, loin d'être un sommet d'éloquence proverbiale et gratuite, est en fait une exposition du cadre essentiel de la pensée du livre.

Le fait que Dieu soit une réalité dans l'expérience de ces écrivains est confirmé par la sensibilité qu'ils manifestent vis-à-vis du péché – sensibilité qui ne saurait être suscitée que par le sens du divin. « Qui peut dire : j'ai purifié mon cœur, je suis net de mon péché ? » (20.9). Dans le contexte des Proverbes, il ne s'agit pas du malaise servile ressenti par le païen (« Dieu, connu ou inconnu – mes transgressions sont nombreuses… la transgression que j'ai commise – je l'ignore… on ignore si l'on agit mal ou bien[1] »). Si le service de Dieu est exigeant, c'est pour la raison inverse : ses serviteurs sont censés connaître sa volonté et partager son zèle. « Sauve ceux qu'on traîne à la mort. Tu diras sans doute : "Voilà, nous ne l'avons pas su !" N'y a-t-il pas quelqu'un qui pèse les cœurs ? Et il rendra à chacun selon ses œuvres ! » (24.11-12). Aucune échappatoire n'est admise : les exercices religieux ne sauraient acheter aucune faveur : « Qui détourne l'oreille de l'écoute de la Loi, sa prière même est une horreur » (28.9) – et son sacrifice aussi (15.8 ; 21.27). Le péché ne peut être pardonné que s'il y a repentance – avec les conséquences pratiques qu'elle implique – (« par la fidélité et la loyauté… et par la crainte du Seigneur », 16.6), et confession franche (« qui les avoue et y renonce obtiendra miséricorde », 28.13). En un mot, Dieu n'admet pas de transactions impersonnelles.

1. « *Prière* (sumérienne) *à un Dieu quelconque* », II 24, 26, 53 ; *DOTT*, p. 113-114.

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre 1

Titre, introduction et thème de base (1.1-7)

1.1 Le titre

Les « Proverbes » : le premier substantif (*michlé*) donne son nom au livre tant dans la Bible hébraïque que dans la nôtre. Fondamentalement, le terme hébreu (au singulier *machal*) signifie « comparaison » ; ce peut être, par exemple, un rapprochement judicieux, comme dans 11.22 ou 12.4 ; ou une véritable allégorie, comme celle d'Ézéchiel 17.2ss (cf. Juges 9.8ss). Mais le mot en est venu à désigner toute déclaration inspirée par la sagesse, de la maxime ou l'observation (voir les chapitres du milieu, *passim*) à l'homélie (voir le chapitre 5), et de la plaisanterie (Ézéchiel 18.2) à la révélation divine (Psaumes 49.5). Voir aussi les expressions parallèles au verset 6.

📖 *Salomon : voir l'Introduction p. 18.*

1.2-6. Introduction : les bienfaits que l'on tirera de ce livre

La récompense qu'il offre est la sagesse (verset 2a)… et encore plus de sagesse (verset 5). Les étapes de ce progrès sont scandées par les verbes de ce paragraphe, qui méritent une étude. Les substantifs des versets 2-5 révèlent les multiples aspects que peut revêtir la sagesse.

📖 *Voir les détails dans l'étude consacrée au thème de la sagesse, p. 33.*

6 Un proverbe : voir le verset 1 ; « … et une énigme » (ou « satire[1] ») ; ce sens est indiqué par Habaquq 2.6 où se

1. On peut aussi rapprocher ce mot de « l'interprète » de Genèse 42.23 ; Job 33.23 etc. Une autre hypothèse (celle de H.N. Richardson , *VT*, 1955, p. 178) le fait dériver de la racine *m-l-s*, (« glisser », d'où « un dicton qui fait allusion qui se dérobe. »)

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

retrouve la seule autre mention de ce terme dans l'Ancien Testament, et par le verbe dont il est tiré « se moquer », par exemple dans 1.22. Charades est le mot employé pour l'énigme de Samson (Juges 14.12) et pour les questions posées par la reine de Séba (1 Rois 10.1). En fait ce mot désigne tout ce qui est énigmatique et qui nécessite une interprétation : Nombres 12.8 (cf. 1 Corinthiens 13.12) ; Ézéchiel 17.2 ; Habaquq 2.6.

Ainsi le second but des Proverbes est-il de familiariser le lecteur avec un type d'enseignement qui fera naître en lui la révélation, en le provoquant tant par des pointes d'humour que par des paradoxes, tant par des réflexions de gros bon sens que par un symbolisme étonnant, plutôt que par une attaque frontale qui est en général la tactique des prédicateurs.

1.7. Le thème de base

C'est aussi celui des écrits sapientiaux en général, et il réapparaît, en substance, en Proverbes 9.10 ; 15.33 ; Psaumes 111.10 ; Job 28.28.

Le commencement (BC), c'est le « principe » premier (TOB, BJ) celui qui détermine tout le reste, plutôt qu'une étape que l'on laisserait ensuite derrière soi ; cf. Ecclésiaste 12.13. Ce n'est pas seulement une bonne méthode de réflexion, mais une bonne relation avec Dieu, une soumission respectueuse (*crainte*) au Dieu de l'alliance, qui s'est révélé par son nom (*Le Seigneur*, c'est-à-dire Yahvé, Exode 3.15). *La connaissance* est donc au véritable sens du terme, une relation qui dépend de la révélation, et qu'on ne saurait dissocier du caractère de l'intéressé. (« sagesse et éducation », 7b). Lorsque nous délimitons, pour les besoins de l'étude, des champs particuliers de la science – et nous sommes bien obligés de le faire – il nous faut toujours garder présent à l'esprit le contexte global, faute de quoi notre connaissance sera superficielle et faussée, comme lors de la Chute, et nous finirons par en savoir moins et non plus qu'avant (cf. 3.7 ; Romains 1.21-22).

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Préface de l'auteur 3
Principales abréviations 5

Partie I – Introduction 7
Le livre des Proverbes et la sagesse d'Israël 8
La sagesse dans l'Antiquité 12
La structure, l'origine, la date et le texte des Proverbes 17

Partie II – Études thématiques 27
Dieu et l'homme 28
La sagesse 33
L'insensé 37
Le paresseux 40
L'ami 42
La parole 45
La famille 48
La vie et la mort 52

Partie III – Commentaire 57
Plan du livre des Proverbes 58
Commentaire 59

Index 207

© Farel – Tous droits réservés – XL6.com